

ARGENTINE GÉNÉRATION MOVIDA

DIX ANS APRÈS LES ANNÉES DE FAILLITE, LES ARGENTINS INVENTENT UN "MADE IN ARGENTINA" ET IMPOSENT AU MONDE LEUR NOUVELLE VAGUE CULTURELLE. UNE SUCCESS STORY FAVORISÉE PAR UNE POUSSÉE ÉCONOMIQUE SANS PRÉCÉDENT. ENQUÊTE IN SITU.

Par Pauline Damour (à Buenos Aires)

L'été austral touche à sa fin, mais à Punta del Este, on s'en moque. La station balnéaire uruguayenne, petite péninsule où les lions de mer narguent les yachts immatriculés, à moins d'une heure en avion de Buenos Aires, est devenue le Saint-Tropez latino des Argentins. Leur « 24^e province », disent les habitués qui, passant la frontière, ne prennent même plus la peine de changer d'horloge (une heure de décalage) tant ils se sentent chez eux. Qu'importe si tout se paie en dollars et trois fois le prix : avec une croissance moyenne de 8% chaque année depuis 2003 (sauf en 2008 et en 2009), les Argentins ont désormais les moyens de s'offrir une pause dans l'un de ces hôtels de luxe, voire de se faire construire une de ces maisons d'architecte épurées, dressées le long de la côte. Les « rich and famous » débarquent dans les bars branchés de la petite ville, comme une large partie de la classe moyenne qui a récupéré son pouvoir d'achat et le dépense sans compter au casino ou dans les boutiques de mode argentine qui flattent leur clientèle, de l'autre côté du Rio de la Plata.

EN 2001, ON VOULAIT FUIR LE PAYS

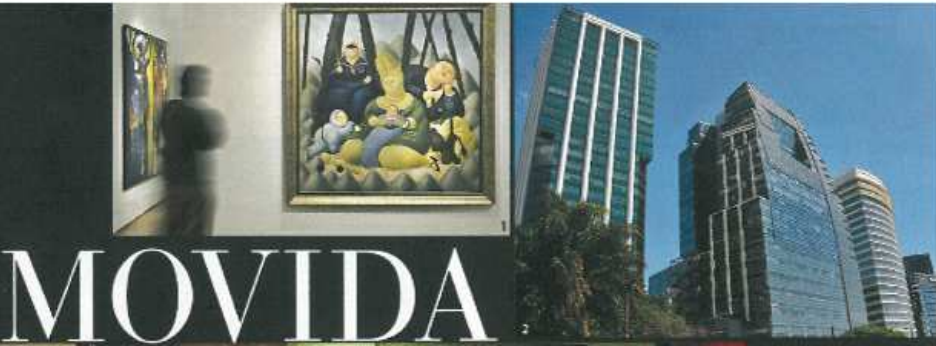
« Difficile d'imaginer qu'il y a dix ans nous étions au bord de l'abîme, manifestant dans les rues en criant "Que se vayan todos" (Qu'ils partent tous) », commente Miguel Schapiro, propriétaire du boutique-hôtel Le Club, sur la plage de La Barra, ouvert en... décembre 2001, tout juste avant que l'Argentine ne déclare le plus gros défaut de paiement de l'histoire (100 milliards de dollars). À l'époque, le chômage touchait plus d'un quart de la population. La pauvreté, plus de la moitié. Devant les consuls d'Italie, de France ou d'Espagne, des milliers de gens faisaient la queue pour demander un passeport étranger, invoquant leurs origines européennes. Beaucoup voulaient fuir l'Argentine. Il faut dire qu'après quatre années de récession, croulant sous les dettes, le gouvernement avait mis fin à la parité du peso avec le dollar, dévaluant brutalement la devise nationale et gelant les comptes bancaires pour enrayer la fuite massive des capitaux. Furieux, appauvris, les Argentins descendaient dans la rue, certains pillaient les supermarchés, d'autres entamaient des grèves. Incapable de gérer le chaos, le chef de l'État, Fernando de la Rúa, s'enfuyait en hélicoptère.

UN POTENTIEL ÉNORME

Ironie de l'histoire, ce sont les Européens qui viennent aujourd'hui tenter leur chance de ce côté-ci de l'Atlantique. Comme Alain d'Étigny. Amoureux des fabuleux paysages que recèle le pays, l'arrière-petit-neveu de Saint-Exupéry a ouvert il y a six ans une agence de voyages sur mesure, Argentina Excepción, en pleine expansion. « C'est un grand pays avec un potentiel énorme et un dynamisme qui n'existent plus en Europe, raconte-t-il. Mais il faut savoir affronter le manque de règles et l'absence de limites. » C'est visiblement ce mélange qui procure aux Argentins ce sentiment de liberté et de créativité. Marta Minujín, la déesse du pop art argentin, amie de Warhol et de Christo, ne dira pas le contraire. À l'occasion du dernier Salon du livre de



LES CHIFFRES CLÉS DE L'ÉCONOMIE ARGENTINE
 LE PIB de l'Argentine a augmenté de 94% entre 2002 et 2011, soit une des plus fortes croissances mondiales sur cette période.
 LE CHÔMAGE : 20% de la population en 2002, 8% aujourd'hui.
 LES DÉPENSES SOCIALES ont triplé en dix ans (14% du PIB).
 L'INFLATION, en nette hausse, commence à peser sur la compétitivité du pays et le pouvoir d'achat des Argentins. Elle tourne autour de 27% pour 2011 (selon les instituts privés).
 L'ARGENTINE a restructuré sa dette publique externe, qui est passée de 153% du PIB en 2002 à 36% en 2011. Après avoir remboursé 9,5 milliards en une traite au FMI fin 2005, elle doit encore 9 milliards de dollars à des créanciers privés réunis dans le Club de Paris, ce qui la prive toujours de l'accès aux marchés financiers mondiaux.



1. Au Malba, musée de l'Art latino-américain, fondé par l'homme d'affaires argentin Eduardo Costantini, un tableau de Botero.
 2. Le quartier de Puerto Madero, totalement réhabilité, est un haut lieu de la movida argentine.
 3. Passage obligé dans la librairie El Ateneo, qui fait aussi bar et discothèque, située dans un somptueux théâtre des années 20.
 4. Image de crise en 2001 devant la banque municipale de Buenos Aires.
 5. Le centre-ville de la capitale.

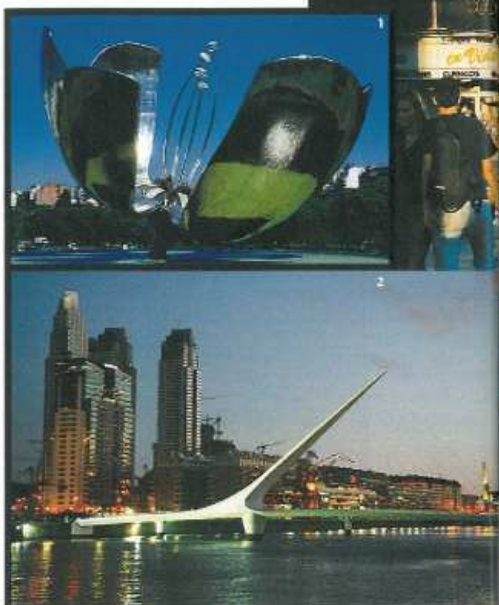


REPORTAGE ARGENTINE

Buenos Aires, elle a construit une tour de Babel de 25 mètres de haut, en plein centre-ville, entièrement constituée de bouquins destinés à être distribués aux passants. « Tout est éphémère, c'est là la beauté de cet ouvrage », nous expliquait-elle du haut de son édifice insolite. Sa devise, « Todo es arte » (tout est de l'art), est bien dans le tempo de la mutation culturelle et sociale que vit l'Argentine ces dernières années.

UNE IDENTITÉ RETROUVÉE

« Les crises cycliques nous ont appris à nous adapter à tout. Rebondir, renaitre, c'est dans notre ADN », assure Martin Churba, tout à sa nouvelle collection. À 42 ans, ce styliste talentueux appartient au mouvement de la nouvelle couture, qui s'est habilement nourrie de la dépression de 2001 pour retrouver une identité propre et longer le « made in Argentina ». Sa société, Tramando (en suivant la tramite), installée dans le quartier huppé de la Recoleta à Buenos Aires, travaille aussi bien avec les tisseurs de laine de lama des régions reculées de Jujuy, dans le nord (dont on retrouve les créations à la boutique parisienne Mercil, qu'avec d'anciens « piqueteros », les chômeurs radicalisés de la Matanza, quartier pauvre de Buenos Aires. Jessica Trosman (qui habille aujourd'hui Madonna et Jude Law), Pablo Ramirez ou encore Mariano Toledo sont les icônes de cette génération qui porte haut l'étendard du patrimoine argentin. On peut y ajouter le célèbre groupe Gotan Project, qui a réinventé un tango rock et electro, ou le prestigieux chef Francis Mallmann, qui a remis le traditionnel « asado » (barbecue argentin) au goût du jour dans ses restaurants de luxe. Quand les jeunes créateurs façonnent avec audace les matières nobles et naturelles dont regorge le pays, ça marche : pour Pablo Ramirez comme pour Mariano Toledo, les ventes à l'étranger dépassent les 2 milliards de dollars par an. Côté cinéma et théâtre, un vent nouveau souffle aussi et il y a désormais davantage de pièces de théâtre montées à Buenos Aires qu'à Londres ou à New York ! « 2001 a été une



sorte de catharsis pour le théâtre indépendant, raconte le metteur en scène Claudio Tolcachir, actuellement en tournée en France. Nous avions besoin de parler de ce qui nous arrivait. De comprendre pourquoi nous avions cru pendant des années que l'Argentine n'appartenait pas à l'Amérique latine mais était une extension de l'Europe. Cette crise fut aussi une redécouverte de notre identité. » Sa pièce phare, « le Cas de la famille Coleman » (jouée au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en 2010), typique de l'humour noir argentin, est symptomatique de cette introspection. Cette verve créative plaît à l'étranger. Ainsi s'explique le succès de la « nouvelle vague » cinématographique. Les femmes y sont à l'honneur. À l'image de Lucrecia Martel. Depuis le beau succès de son premier long-métrage, « la Ciénaga » (2001), cette autodidacte est une habituée du Festival de Cannes. Cet « esprit libre », comme elle se définit, a séduit Pedro Almodóvar (producteur de « la Niña santa » et de « la Femme sans tête »), qui dit admirer « son art de suggérer sans montrer ». Révélée récemment dans « Carancho » aux côtés de Ricardo Darín, la belle Martina Gusman offre une vision contemporaine de la société argentine. À la fois productrice et actrice, elle a manqué de peu le prix d'interprétation féminine en 2008 à Cannes, pour son rôle dans « Leonera ». Le glamour argentin a un autre emblème. La Martina, qui



1. La sculpture monumentale "Floralis Genérica", de l'architecte argentin Eduardo Catalano, fierte des Buenos-Aisiens. 2. Le pont Puente de la Mujer inépuisable à Puerto Madero, le barrio le plus jeune de Buenos Aires.
 3. La rue Rodriguez Peña, une artère principale de la ville. 4. Une boutique branchée de stylistes "made in Argentina" dans le quartier chic de Palermo.



DE CRISTINA AU « CRISTINISME »

L'émotion suscitée début janvier à l'annonce de l'hospitalisation de Cristina Kirchner (en raison d'une tumeur à la glande thyroïde, finalement révélatrice non cancéreuse) est symptomatique du culte de la personnalité cultivé par le chef d'État argentin depuis sa réélection triomphale (54% des voix) en octobre dernier. Après le décès de son mari, l'ex-président Néstor Kirchner, brutalement emporté par une crise cardiaque en 2010, cette veuve à poigne a imposé sa marque politique. Car on parle désormais de cristinisme en Argentine. « Un fort leadership fondé sur une concentration inégale des pouvoirs institutionnels », résume la politologue Graciela Römer. Entourée de femmes de caractère, comme la ministre de la Sécurité publique, Nilda Garré, Cristina joue également la carte de la jeunesse. « Je veux être un pont entre les générations », a-t-elle promis pendant la campagne. Depuis, elle favorise l'ascension de jeunes militants de la Campora, un mouvement péroniste créé par son fils aîné, Maximiliano. À 35 ans, ce dernier pourrait être son dauphin en 2015, laisse-t-on entendre dans l'entourage de la présidente.

LUNFARDO, LANGAGE BRANCHE

Le lunfardo, c'est l'argot de Buenos Aires, un langage familier venu du tango et des docks. Il existe même une académie du lunfardo, qui fait fureur auprès des étrangers avides de « cancheare » (se faire mousser) dans les soirées.

Depuis leur arrivée au pouvoir en 2003, le président Néstor Kirchner (2003-2007) et sa femme, Cristina, qui lui a succédé, mènent une politique de patriotisme économique à tous crins. Pas toujours très appréciée par ceux qui dépendent des produits importés de l'étranger, mais assez efficace. Impossible par exemple de trouver une poupée Barbie à Noël dans les rayons. La poupée blonde n'a été autorisée à passer la douane tatillonne qu'à la condition que son fabricant, Mattel, accepte en parallèle de distribuer, en Colombie, les briques encastrables de la marque argentine Rasti. Controversé mais efficace, en dix ans, le marché du jouet argentin a récupéré 20 points de parts de marché.

UN PATRIOTISME ÉCONOMIQUE

Bien sûr, la « recuperacion » (le rebond argentin, comme on dit ici) n'aurait pas été possible sans le fameux « viento de cola » (vent arrière) : la flambée des matières premières portée par la demande chinoise. L'Argentine, premier exportateur mondial de farine et d'huile de soja, deuxième pour le maïs et cinquième pour le blé, bénéficie depuis une dizaine d'années d'une véritable manne de devises (100 milliards de dollars par an) qui sert à financer la politique de soutien à la consommation et à l'industrie locales menée par le gouvernement.

« Nous avons toujours pas mal de problèmes à régler : l'inflation, la fuite des capitaux, le manque de sécurité juridique... Mais nous avons clairement récupéré une vision politique, ce qui est fondamental quand on se souvient du chaos de 2001 », estime Eduardo Costantini, qui a fait fortune dans l'immobilier et la finance. Fondateur il y a tout juste dix ans de l'un des plus beaux musées d'art latino-américain, le Malba, ce Warren Buffett argentin considère que ses compatriotes doivent désormais être fiers de leur pays. « Autrefois, nous nous comparions toujours avec l'étranger, le regard tourné vers le Nord, les États-Unis ou l'Europe. Aujourd'hui, il est clair que l'Argentine tient une position beaucoup plus enviable. »